

**3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Année A - 26 avril 2020 – Textes liturgiques.**

**Première lecture**

**« Il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir » (Ac 2, 14.22b-33)**

Lecture du livre des Actes des Apôtres

Le jour de la Pentecôte,

Pierre, debout avec les onze autres Apôtres,  
éleva la voix et leur fit cette déclaration :

« Vous, Juifs,  
et vous tous qui résidez à Jérusalem,  
sachez bien ceci,  
prêtez l'oreille à mes paroles.

Il s'agit de Jésus le Nazaréen,  
homme que Dieu a accrédité auprès de vous  
en accomplissant par lui des miracles, des prodiges  
et des signes au milieu de vous,  
comme vous le savez vous-mêmes.

Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu,  
vous l'avez supprimé  
en le clouant sur le bois par la main des impies.

Mais Dieu l'a ressuscité  
en le délivrant des douleurs de la mort,  
car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir.

En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume :  
*Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche :  
il est à ma droite, je suis inébranlable.*

*C'est pourquoi mon cœur est en fête,  
et ma langue exulte de joie ;  
ma chair elle-même reposera dans l'espérance :  
tu ne peux m'abandonner au séjour des morts  
ni laisser ton fidèle voir la corruption.*

*Tu m'as appris des chemins de vie,  
tu me rempliras d'allégresse par ta présence.*

Frères, il est permis de vous dire avec assurance,  
au sujet du patriarche David,  
qu'il est mort, qu'il a été enseveli,  
et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous.

Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré

de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui.

Il a vu d'avance la résurrection du Christ,  
dont il a parlé ainsi :

Il n'a pas été abandonné à la mort,  
et sa chair n'a pas vu la corruption.

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ;  
nous tous, nous en sommes témoins.

Élevé par la droite de Dieu,  
il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis,  
et il l'a répandu sur nous,  
ainsi que vous le voyez et l'entendez.

– Parole du Seigneur.

## **Psaume**

**(Ps 15 (16), 1-2a.5, 7-8, 9-10, 11)**

**R/ Tu m'apprends, Seigneur, le chemin de la vie.  
ou : Alléluia ! (Ps 15, 11a)**

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.  
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !  
Seigneur, mon partage et ma coupe :  
de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :  
même la nuit mon cœur m'avertit.  
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;  
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,  
ma chair elle-même repose en confiance :  
tu ne peux m'abandonner à la mort  
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :  
devant ta face, débordement de joie !  
À ta droite, éternité de délices !

## **Deuxième lecture**

**« Vous avez été rachetés par un sang précieux, celui d'un agneau sans tache, le Christ » (1 P 1, 17-21)**

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre

Bien-aimés,

si vous invoquez comme Père  
celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre,  
vivez donc dans la crainte de Dieu,  
pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers.

Vous le savez :

ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or,  
que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ;

mais c'est par un sang précieux,  
celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ.

Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance  
et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous.

C'est bien par lui que vous croyez en Dieu,  
qui l'a ressuscité d'entre les morts  
et qui lui a donné la gloire ;  
ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

– Parole du Seigneur.

## Évangile

**« Il se fit reconnaître par eux à la fraction du pain » (Lc 24, 13-35)**

**Alléluia. Alléluia.**

Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures !

Que notre cœur devienne brûlant  
tandis que tu nous parles.

**Alléluia.** (cf. Lc 24, 32)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine),  
deux disciples faisaient route  
vers un village appelé Emmaüs,  
à deux heures de marche de Jérusalem,  
et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient,  
Jésus lui-même s'approcha,  
et il marchait avec eux.

Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.  
Jésus leur dit :

« De quoi discutez-vous en marchant ? »

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.

L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit :

« Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit :

« Quels événements ? »

Ils lui répondirent :

« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple :

comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.

Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.

À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur.

Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau,

elles n'ont pas trouvé son corps ;

elles sont venues nous dire

qu'elles avaient même eu une vision :

des anges, qui disaient qu'il est vivant.

Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors :

« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.

Mais ils s'efforcèrent de le retenir :

« Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. »

Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux,  
ayant pris le pain,  
il prononça la bénédiction  
et, l'ayant rompu,  
il le leur donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent,  
mais il disparut à leurs regards.

Ils se dirent l'un à l'autre :  
« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,  
tandis qu'il nous parlait sur la route  
et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.  
Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons,  
qui leur dirent :

« Le Seigneur est réellement ressuscité :  
il est apparu à Simon-Pierre. »

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route,  
et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux  
à la fraction du pain.

– Acclamons la Parole de Dieu.

**Troisième dimanche de Pâques – A – 26 avril 2020 – Et il marchait avec eux...**



Matthias STOMER – Les pèlerins d'Emmaüs – peinture XVIIème siècle.

Le passage du Christ sur notre terre fut de courte durée –environ trente années dans l'ombre et trois années de plein jour – mais il ne nous aura pas laissé « indifférents ». En réalité, Jésus n'a pas fait que passer. Il aura permis à ses disciples d'avancer et à chacun de faire son chemin. Le chemin des disciples d'Emmaüs n'est pas étranger à celui des baptisés d'aujourd'hui. Notre foi naît du témoignage de nos aînés et du trésor qu'ils nous ont transmis, et si aujourd'hui des hommes et des femmes se lèvent pour chercher le soleil du Ressuscité, en acceptant de faire eux aussi ce chemin de vérité et de vie, ils le doivent peut-être à notre témoignage. La foi n'est pas une ligne droite, toute tracée d'avance, et nous pouvons oser affirmer que si la reconnaissance du Christ ressuscité par les disciples est importante, ce qui a amené à cette reconnaissance ne l'est pas moins. C'est Jésus qui les a conduits - sans les brusquer, sans les bousculer, sans les juger - alors que leur peine était déjà assez lourde à porter - à le reconnaître, ce qui provoqua un séisme dans leur cœur. Et ce que ces deux disciples vont rapporter aux onze Apôtres et à leurs compagnons, c'est qu'ils ont vu Jésus, qui s'est fait reconnaître par eux, mais aussi de quelle manière. Ils font récit de ce qui s'était passé sur le chemin. Oui,

notre foi n'est pas un chemin tout tracé, au sens où chacun avance à son rythme, et sur ce chemin il peut y avoir des obstacles, des événements qui nous fassent tomber, des questionnements qui nous font faire marche arrière, mais il y a aussi des signes lumineux, la présence de personnes bienveillantes qui ne vivent pas à notre place, mais qui sont tout simplement là pour nous ouvrir des espaces pour avancer sans crainte. Ces personnes ne sont pas le Christ, mais elles ont le Christ dans leur chair et dans leur cœur. Elles nous permettent à notre tour de raconter « ce qui s'était passé sur la route ».

La foi n'est pas un ensemble de concepts ou de formules dogmatiques toutes faites. Le Credo de l'Eglise, élaboré à partir des conciles des premiers siècles, s'éprouve dans l'expression personnelle des baptisés, et chaque formule prend tout son sens dans le témoignage vivant des disciples que nous sommes. La foi est vivante parce qu'elle est récit, parce qu'elle est parole. C'est Jésus qui a ouvert les disciples d'Emmaüs à l'intelligence du cœur, et leur acte de foi surgit, grâce à la relecture du chemin qu'ils ont fait depuis la mort de Celui en qui ils ont mis toute leur confiance. Le récit des événements qu'ils font pour aboutir à la confession de foi n'a été rendu possible que par un « faire mémoire ». Jésus a ouvert le cœur des disciples, il leur a permis aussi d'entrer dans un acte de mémoire. Le parcours de foi est bien un récit de mémoire des merveilles du Seigneur au cours de notre existence. C'est au cours du repas que Jésus partageait avec eux que les yeux des disciples d'Emmaüs se sont ouverts et qu'ils l'ont reconnu à la fraction du pain, c'est sur ce chemin de l'annonce que Jésus a ouvert leur cœur en relisant avec eux les Ecritures, et en leur donnant la clé pour comprendre tout ce qui s'est passé à son sujet, à partir de Moïse et des Prophètes. Alors qu'ils étaient dans le désarroi le plus total, voici que le Christ est venu les rejoindre là où ils sont sur le chemin qui mène de Jérusalem à Emmaüs, là en fait où ils en sont dans leur vie et dans leur foi. Jésus semble tout ignorer des événements, étranger même à la souffrance de Cléophas et de l'autre disciple. Mais en réalité, il marche avec eux, les interrogeant, mais sans jamais précéder leurs désirs ou leurs demandes.

Disciples d'Emmaüs, nous le sommes en quelque sorte à notre manière. Car nous avons besoin que le Seigneur nous ouvre les Ecritures, nous avons besoin d'être nourris à la table de sa Parole, en même temps que de goûter à la « fraction du pain », à la table de son repas pascal. Baptisés de longue date, néophytes, ou catéchumènes, notre foi s'enrichit et demeure vivante, que parce que nous accueillons ce que les autres nous révèlent du Christ, par leurs paroles mais aussi par le témoignage de leur vie (martyre). Et c'est ainsi et seulement à cette condition que nous pouvons avancer et grandir dans la mission de disciples. Malgré le chagrin, les deux disciples ont accepté de se laisser interpeller par cet étranger : « Esprits sans intelligence ! », d'ouvrir leur maison et la maison de leur cœur, pour que cet inconnu y pénètre, avec douceur. Ils ont

pris le risque de repartir du Christ (ce n'est qu'après coup qu'ils l'ont reconnu, alors qu'il disparut de leurs regards). C'est le risque de parier sur la nouveauté que représente Jésus. Il est bien le Crucifié, celui qui montra la marque des clous à Thomas, mais il est en même temps le Ressuscité, qu'on ne peut reconnaître que dans un amour vrai et sans faille, en toute humilité et dans l'abandon entre les mains du Seigneur, dans un oui à l'à-venir. Accepter de faire mémoire pour repartir, pour nous lever (=ressusciter) et raconter à notre tour la joie qui nous inonde.

La profession de foi de Pierre, le jour de la Pentecôte dans le Seigneur ressuscité se fait également à la lumière des Ecritures (cf. Psaume 15) : « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous voyez et l'entendez. » (Actes 2, 14.22b-33). Demandons à Dieu notre Père d'envoyer sans cesse sur nous son Esprit-Saint. C'est l'Esprit -qui est communion d'amour du Père et du Fils- qui nous fait entrer dans le mystère insondable de cet amour qui nous est communiqué et qui nous rend participants de la vie de Dieu. Esprit, grâce auquel nous discernons la présence de Dieu dans les Ecritures, Esprit qui nous fait comprendre de quel amour nous sommes aimés pour ce que nous sommes. L'Esprit de Pentecôte soufflait déjà sur les disciples d'Emmaüs comme il soufflera sur Pierre, et comme il continue de souffler aujourd'hui sur le pain et le vin consacrés comme sur l'Eglise du Seigneur, depuis ses commencements. Nous sommes nous-mêmes ce livre ouvert des Actes des Apôtres où Dieu vient mettre son sceau, si nous voulons bien que Jésus fasse un bout de chemin avec nous. Pierre s'est laissé toucher par le Seigneur et a accepté de laisser Dieu être Dieu. Sa profession de foi dans le livre des Actes en est un témoignage probant. Lors de la Cène, Simon-Pierre n'a pas voulu se laisser laver les pieds par son Maître. Lui comme les autres apôtres n'acceptaient pas que Jésus annonce ainsi son abaissement, sa passion et sa mort. Pour eux, Jésus serait leur Sauveur. L'annonce de sa passion les bouleverse profondément et contrecarre leurs projets. C'est à un autre Pierre que nous avons devant nous le jour de la Pentecôte. Devant les Onze, il va non seulement rappeler comment Jésus a rejoint notre histoire en prenant notre condition humaine, allant jusqu'au bout de l'amour, dans le don ultime de sa vie, mais il va également dénoncer la lâcheté des membres de son peuple, qui l'ont livré à la mort par la main des païens. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité d'entre les morts. L'Esprit-Saint est passé par là et a soufflé sur Pierre, pour qu'il accepte que le Christ doive ainsi entrer dans la passion et la mort pour ressusciter le troisième jour. Les pèlerins d'Emmaüs se sont aussi laissé transformer de l'intérieur par la puissance de Dieu et ont abandonné une certaine conception qu'ils avaient de cette toute-puissance. Jésus est bien le Sauveur, mais le salut qu'il apporte n'est pas dans le champ de la logique humaine. Dieu ne se dit pas dans l'efficacité ou la



surenchère, et le pouvoir, le savoir, et le (faire-)valoir, mais à partir de la souffrance des pauvres et des crucifiés de l'histoire, des Béatitudes, dont la porte d'entrée est l'amour inconditionnel de tous, et en particulier des laissés pour compte, des oubliés de l'histoire. L'eucharistie est un « faire mémoire ». Nous sommes parfois amnésiques, car nous oublions les cadeaux de la foi que Dieu nous fait en nous donnant des personnes qui viennent nous réveiller de nos léthargies pseudo-spirituelles.

### Psaume 15 (16).

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.

J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !

Seigneur, mon partage et ma coupe :  
de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :  
même la nuit mon cœur m'avertit.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;  
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,  
ma chair elle-même repose en confiance :  
tu ne peux m'abandonner à la mort  
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :  
devant ta face, débordement de joie !  
À ta droite, éternité de délices

La foi est anamnèse (et non amnésie). Elle est « réminiscence », évocation d'événements passés par le récit. Cette évocation du passé est tout sauf retour dans les souvenirs. Elle est au contraire un souffle pour aller de l'avant, vers la résurrection, vers l'à-venir de Dieu, vers notre propre avenir.

Ne revenons donc pas en terre d'esclavage, en pays de peur et de mort. Quittons une fois pour toutes nos tombeaux, nos bandelettes, que représentent les choses et les relations nuisibles et toxiques, qui peuvent nous tuer. Osons partir du Christ et repartir du Christ, osons la vie nouvelle, osons faire confiance

à l'étranger du récit d'Emmaüs, osons croire en Lui, osons croire en nous, parce qu'il nous fait confiance. Et il continue de marcher avec nous, jusqu'à la fin des temps.

Père Jean-Pierre